



Sur Internet, si on consulte un moteur de recherche bien connu, pas moins de 12 000 000 de résultats sont proposés à l'internaute à propos de cette expression traduite de l'anglais (sustainable development).

La présente chronique n'a pas la prétention de remplacer toutes ces pages, mais simplement de rappeler l'historique et de considérer l'impact sur les mentalités contemporaines.

C'est en 1980, dans un rapport de l'Union internationale pour la nature intitulé « La stratégie mondiale pour la conservation », que l'on trouve pour la première fois cette notion de « développement durable », mais c'est ultérieurement qu'une première définition en est donnée. Il s'agit d'« un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ».

Tous ceux qui ont des enfants et des petits-enfants sont fort attachés à cette solidarité intergénérationnelle. Tous les humanistes y tiennent, car ils ressentent une responsabilité envers les générations à naître.

TROIS PILIERS

La définition a été revue à Rio en 1992, plus satisfaisante, car installant « trois piliers » : le progrès économique, la justice sociale et la préservation de l'environnement, dont aucun ne doit être négligé.

Beaucoup de gens relie le développement à l'écologie. Mais c'est une vision réductrice, car ce sont bien trois piliers qui sont à édifier à égalité pour viser le maintien dans l'avenir de la qualité de vie de notre espèce Homo sapiens sur notre chère et unique planète. L'économique et le social ont été pris en compte de façon plus ancienne et les écologistes focalisent l'attention sur le troisième pilier : il s'agirait de rattraper le retard. Avec la crise économique, la réalité de la situation exige de consolider les trois piliers !

TROIS SOLIDARITÉS

C'est une utopie au sens où ça ne s'est pas encore réalisé, mais c'est sûrement réalisable pourvu que les humains le veuillent.

Il en résulterait une formidable chance d'harmonie collective à tous niveaux : du local à l'international.

Car ce qui se passe ici a des répercussions ailleurs et sans doute partout sur la planète. Ce qui est vrai des pollutions qui se jouent des frontières l'est des bonnes actions qui servent de modèles ou d'inspiration.

L'intérêt personnel, l'intérêt familial et l'intérêt général se rejoignent.

Alors, allons-nous vers la fin des égoïsmes ? Car finalement, toute décision humaine engage souvent non seulement celui qui la prend, mais aussi sa famille et toute la communauté humaine. C'est surtout vrai des décisions d'habitants des pays les plus riches dont le mode de vie n'est pas transposable tant l'impact sur les ressources naturelles provoquerait leur épuisement à grande vitesse.

Il s'agit là d'une autre solidarité intraspécifique planétaire que celle, intergénérationnelle, évoquée précédemment.

Un des préalables écologiques au développement durable est la préservation de la biodiversité dont l'humanité fait partie et dépend. Et là, la solidarité est interspécifique. Nous sommes concernés, car, en fin de compte, la disparition des espèces, c'est aussi la suppression d'interactions entre espèces, entre les espèces et le milieu dont nous ignorons beaucoup des processus.

Indéniablement, le mot « solidarité » revient comme un leitmotiv ...

HOMMAGE

Cette chronique se terminera par un hommage à une élue française, Marie Blandin, sénatrice et vice-présidente du Comité pour la biodiversité, qui a conclu un récent colloque en invitant à accepter la complexité, la communauté de destins du Nord et du Sud, et notre étroite dépendance vis-à-vis des écosystèmes.

C'est bien ce que je pense aussi.